Les essais dans l'œuvre de Dominik Tatarka et sa conception de la culture

« Kultúra ako obcovanie »

Tatiana PAHOLÍKOVÁ
en collaboration avec Paulína Šperková
Plidam, Inalco

Le volume de Dominik Tatarka intitulé *Kultúra ako obcovanie*[1] (La culture en tant que commerce interhumain) parut en 1996 à Bratislava à titre posthume, sept ans après la mort de l'auteur. Il rassemble une sélection d'articles de Dominik Tatarka édités séparément entre 1940 et 1986 dans des magazines littéraires ou des journaux d'alors comme, par exemple, *Slovenské pohľady, Kultúrny život, Matičné čítanie, Tvorba T*[2]. Au cœur de cette publication se trouvent les textes – qui sont les plus nombreux – publiés à la fin des années 60.

Ce livre constitue un univers de réflexions foisonnantes dont le dénominateur commun est la notion de culture. Par ces articles, Tatarka, qui est plutôt connu du grand

[1] Quelques mots sur le concept d'*obcovanie*, mot clé de la conception de la culture chez Tatarka : « La culture pour nous c'est le commerce interhumain. C'est un dialogue. C'est la communication. C'est un ensemble d'actes. C'est une activité propre à chaque nation. » Il n'existe pas un véritable équivalent français du mot slovaque *obcovanie*. Les traducteurs vers le français se servent d'une forme explicative et le traduisent par le « commerce interhumain ». Il s'agit d'un mot archaïque que l'on n'utilise plus dans le langage courant d'aujourd'hui. C'est un substantif verbal dérivé du verbe *obcovať* dans les deux acceptions : avoir un rapport humain, être en contact, être ensemble, vivre ensemble, vivre en société et également avoir des rapports intimes ; *obcovať* plus largement équivaut à communiquer. La racine du mot « ob(e)c » renvoie à *obec* = commune, cité et d'ailleurs Tatarka fait référence à la cité des dieux (Obec Božia) de saint Augustin.

[2] *Slovenské pohľady*, fondée en 1881, est une revue consacrée à la littérature et aux arts qui se voulait l'héritière de *Slovenskje pohladi na vedi, umeňja a literatúru*, publiée de 1846 à 1852. *Kultúrny život* était un magazine politico-culturel, publié de 1946 à 1968, qui s'appuyait au départ sur l'idéologie du régime communiste, mais qui a suivi le mouvement réformiste dans les années 1960. *Matičné čítanie*, revue littéraire populaire, a été créée en 1968 mais a disparu pendant les années de normalisation. *Tvorba T* existe depuis 1940 et se consacre à la culture slovaque eu sein de la culture européenne. Intéressée par la littérature en tant que science, elle publie les articles de critiques littéraires renommés et de théoriciens.

public comme auteur de récits, se dévoile sous un nouvel angle, comme éditorialiste ou essayiste. On y trouve différents types de textes : des critiques littéraires, des réflexions, des discours, des entretiens et des réponses aux enquêtes.

1 Les années 40

Dominik Tatarka commença à publier ses critiques littéraires dans les années 40, parallèlement à ses premières nouvelles. Ainsi apparurent simultanément Tatarka l'auteur de nouvelles et Tatarka l'auteur d'essais. Le contexte historique est celui de la Deuxième Guerre mondiale. L'État slovaque a été proclamé et sa politique extérieure ainsi que son économie sont dépendantes de l'Allemagne. Les journaux slovaques assurent alors le relai d'une idéologie nationaliste. Tatarka, après avoir terminé ses études universitaires en 1938 à Prague, part étudier à la Sorbonne. Il quitte Paris hâtivement en mars 1939, en passant par Prague, où il assiste à l'arrivée des troupes allemandes et à leur défilé sur la place Venceslas. Après son retour en Slovaquie, il travaille en tant que professeur de slovaque et de français à Žilina. Il réagit donc aux circonstances défavorables de l'époque et son œuvre est imprégnée par l'expression d'un sentiment d'angoisse.

Dans « Neznáma tvár[3] / Le Visage inconnu », son premier article daté de 1940 et publié dans la revue littéraire *Slovenské pohľady,* Tatarka déplore deux choses importantes. En premier lieu, il juge lamentable l'état de la littérature slovaque, notamment celui de l'écriture en prose. Il trouve les phrases de ses contemporains trop chargées « veta súčasných autorov je preťažená[4] ». À ses yeux, la phrase doit se débarrasser de tout superflu et de toute métaphore redondante. Le thème du texte doit être placé au-delà de la phrase. Il considère la structure épique de l'œuvre et la construction du sujet comme les éléments les plus importants, ceux qui devraient prédominer dans l'écriture littéraire.

En second lieu, il évoque le sentiment tragique de l'individu, probablement dû aux bouleversements politiques. Tatarka estime que toute certitude de l'être et de l'existence humaine se dérobe sans cesse et que l'être humain est condamné à une recherche perpétuelle de certitudes. Il va plus loin cependant et propose comme solution à cette quête sans fin le travail créatif, lequel doit s'appuyer sur les capacités spirituelles. Ces traces de l'existentialisme sont présentes également dans son œuvre romanesque et surtout dans son recueil de nouvelles *V úzkosti hľadania*[5] (Dans l'angoisse de la quête).

D'après Tatarka, la littérature slovaque doit donc trouver le nouveau visage de l'être humain : « *L'homme le plus réel est l'irréel, celui qui veut se réaliser selon ses idées et selon sa foi, au prix d'un effort tragique*[6]. »

[3] Tatarka, Dominik, *Kultúra ako obcovanie*, Výber z úvah., p. 44. in : Slovenské pohľady 83, 1967, n° 2, Bratislava.

[4] *Ibid.*, p. 11.

[5] Tatarka, Dominik, *V úzkosti hľadania*, Matica slovenská, Turčiansky Svätý Martin, 1942, 153 p.

[6] « Najskutočnejší človek je ten neskutočný, ten, ktorý sa za cenu tragického úsilia a lopotenia chce uskutočniť podľa svojej idey a viery. » Tatarka, D. (1996), *Kultúra ako obcovanie*, *op. cit.*, p. 10.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

Le deuxième article daté de 1940, « Pour une orientation spirituelle de la littérature slovaque », peut être considéré comme une sorte de manifeste individuel. Le titre est, ici, explicite. Tatarka aspire à une orientation spirituelle de la littérature mais n'oublie pas pour autant la forme et le sujet, qui sont les éléments fondateurs de l'écriture : « Dans l'art, c'est la forme qui est le fruit du travail de l'esprit. » En comparant le métier de l'écrivain à celui de l'ouvrier, il avance que l'effort et le travail quotidiens les unissent même si chez le premier, il s'agit plutôt d'une tâche mentale. Tatarka s'inspire ainsi de l'œuvre du philosophe espagnol, Miguel de Unamuno.

Le contexte de la Deuxième Guerre mondiale rend d'ailleurs son approche logique. Alors que l'Europe est ravagée par les conflits militaires, que ses habitants voient leur quotidien bouleversé, Tatarka, lui, fait appel à la composition et à la construction du sujet. D'ailleurs, les critiques littéraires parlent de lui comme du « poète du sujet » (*Dominik Tatarka ako sujetový básnik*)[7]. C'est une réponse « spirituelle » et humaniste à la conception desséchante du structuralisme et, en cela, c'est aussi une réponse slovaque à une culture largement édifiée à Prague sur l'interrogation sur la forme. Un nouveau contenu requiert une nouvelle forme et « *le chemin vers le nouvel énoncé demande surtout une discipline stricte, un travail assidu, une bonne maîtrise du métier littéraire et un goût sûr*[8] *»*. Cet article révèle aussi l'intérêt précoce de Tatarka pour les arts plastiques, qui renvoient aussi à une recherche sur la forme, qui doit être, selon lui, la préoccupation majeure de l'artiste.

2 Les années 60 – un âge d'or

Dans les années 50, l'écriture du Tatarka-essayiste est quasiment absente. Inversement, celle-ci s'épanouit au cours des années 60, souvent appelées « l'âge d'or »[9] de la littérature (tchéco)slovaque à l'ère communiste. Elles sont également connues pour leur relative légèreté, dans une période de réelle détente sociale et politique.

Les années 60 marquèrent donc un véritable sommet dans ce genre de textes écrits par Tatarka. Elles virent émerger progressivement sa conception de la « culture en tant que commerce interhumain » (kultúra ako obcovanie). Tatarka a ainsi l'occasion d'exposer dans ses articles ce qui, selon lui, caractérise la culture, en particulier son ancienneté, qui remonte à l'origine de l'être humain, à l'origine de ses manifestations. Pour lui, la culture, c'est l'espace intérieur de chacun de nous, l'espace de la liberté ; elle est profonde comme l'Histoire, et même plus profonde encore : elle est profonde comme les plus anciennes manifestations de l'être humain ; elle est profonde comme l'éternité. Il convient toutefois de préciser que Tatarka n'y voit pas un domaine réservé uniquement aux artistes mais plus généralement le lieu de l'expression populaire.

Tatarka développe également le motif de la culture de la vénération (kultúra uctievania). Il s'agit de se vénérer mutuellement, mais aussi de vénérer et honorer nos ancêtres. En étudiant la culture des sociétés anciennes, il affirme que c'était un réflexe quasiment automatique de s'honorer mutuellement. Des familles, des nations,

[7] Hamada, Milan, *Dominik Tatarka – sujetový básnik*, Slovenské pohľady 108, 1992, n° 2, p. 14-19.

[8] «cesta za novým výrazom vyžaduje predovšetkým prísnu disciplinovanosť, prácu, statočné zvládnutie literárneho remesla a vkus» Tatarka, D. (1996), *Kultúra ako obcovanie*, *op. cit.*, p. 10.

[9] Šebo, Juraj, *Zlaté 60. roky*, Marenčin PT, Bratislava, 2008, 277 p.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

des communes, des peuples, des tribus s'honoraient en se recevant les uns les autres ou bien tout simplement en partageant un bon repas. Tatarka définit la culture et ses fonctions en les reliant étroitement avec la maîtrise et l'exercice du culte. Le culte, dans la définition de Tatarka, c'est l'objet, la personne, l'ancêtre vénéré, mais ça peut être aussi une pensée, une invention, une charrue, les tisserands, un endroit, un paysage ; tout simplement tout ce que nous vénérons et que nous vénérons parce que nos ancêtres le vénéraient, eux aussi. D'une part, le culte s'identifie à l'objet vénéré, et, d'autre part, aussi à la manière dont on vénère, que ce soit un culte personnel, familial, social, national, étatique, religieux ou interculturel.

La culture représente ici l'ensemble des objets vénérés, et l'ensemble des cultes. La culture est alors de même nature que le culte et la vénération. C'est un concept qui fait se croiser plusieurs éléments. L'auteur relie le culte, la vénération, la culture, le rituel, la communication, ce qui conduit vers l'image d'une conception mosaïque de la culture.

On ne peut être que frappé, dans la conception du culte selon Tatarka, de la manière dont il sacralise le quotidien. Non seulement il sacralise les rituels liés à un moment spécial de la journée, ou de l'année, mais tous les rapports humains deviennent l'objet de cette sacralisation. De plus, il décèle un acte de vénération dans une simple rencontre, un dialogue, et en général dans tout rapport humain : *« Je suis venu te voir, prendre de tes nouvelles, apprendre comment tu vas, si tu es en bonne santé. Je vais rester chez toi un peu, on va parler. Cette visite va nous faire du bien à tous les deux… Les gens normaux s'honorent, ils se rendent visite.*[10] » Ce motif du besoin éternel de dialoguer, d'aller à la rencontre de l'autre (autrement dit de la culture comme commerce interhumain) est quasiment omniprésent dans toute l'œuvre littéraire de Tatarka, notamment dans *Rozhovory bez konca* (Dialogues sans fin) et *Ešte s vami pobudnúť* (Rester encore un peu avec vous).

Dans l'essai « Sur la vénération des dieux[11] » (1967), nous entrons dans un univers où des objets banals se transforment souvent en objets sacrés. Tatarka est fasciné par des situations, des lieux et des objets qui provoquent le dialogue et cela jusqu'à ce qu'ils deviennent sacrés. Par exemple, dans l'un de ses textes, Tatarka raconte l'histoire d'un gigantesque tronc de hêtre, qu'il découvre lors d'un séjour dans un arboretum, durant une balade en forêt. Il décida de le faire transporter dans le jardin de l'arboretum, et il remarqua aussitôt que ce tronc éveillait l'intérêt des gens, alors même qu'il était resté quasiment inaperçu dans la forêt. Étonnamment, son déplacement et son installation dans l'arboretum en avaient fait un objet qui attirait l'attention des passants et les incitait à converser. On abordait Tatarka, on l'interrogeait, on lui posait diverses questions sur cet arbre. Tatarka raconte comment son tronc de hêtre déclenchait les conversations. Il intriguait même les chiens, les vaches et les chevaux qui passaient autour. Pour Tatarka, l'amusement que généra cette souche, ce tronc de hêtre, était un autre exemple du commerce interhumain : *« On ne peut pas croiser l'autre, connu ou inconnu, sans lui dire bonjour, sans l'aborder, même les chiens se reniflent, remuent*

[10] «Prišiel som ťa pozrieť, ako sa máš a či si zdravý. Chvíľu u teba pobudnem, porozprávame sa. Návšteva nám obom dobre padne. […] Normálni ľudia sa uctievajú, navštevujú sa.» Tatarka, D. (1996), *Kultúra ako obcovanie*, *op. cit.*, p. 54.

[11] *O uctievaní bohov, ibid.,* p. 31-56.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

la queue ou grognent un peu quand ils se croisent. [12] » Tatarka classe le billot/nátoň[13] parmi les divinités populaires qui rappellent la culture païenne avant l'ère chrétienne. Il y rajoute bien d'autres objets : les ruches verticales, les ruches dans les troncs d'arbre et les gravures artisanales ; il les considère comme des divinités tutélaires qui protégeaient les villages, les demeures et il les appelle « les divinités protectrices de notre enfance. [14] »

Tatarka est également fasciné par les anciennes cultures, il fait plusieurs fois allusion à l'art plastique africain, aux totems indiens : « *Ce sont les tribus africaines inconnues, colonisées jusqu'à nos jours, qui ont fait ces divinités*[15]*. »* Tatarka voit quelque chose de commun entre les sculptures africaines et l'art populaire slovaque : les ruches en bois sculptés en forme d'ours, les sculptures en bois représentant les saints, les bâtons de bergers, les petites statues de saints que l'on voit dans les niches sur les façades de vieilles maisons slovaques, incarnent tous des divinités protectrices.

Selon Tatarka, chaque forme d'expression culturelle est déterminée par le désir de l'homme d'aspirer à l'éternité en laissant une trace matérielle de son existence : *« À aucun prix, ni au prix de la raison, il ne sait accepter la mort. Chacun veut survivre par quelque chose, d'une certaine manière, il veut rester immortel, éternel, divin au moins par quelque chose*[16]*. »*

Et si on voulait paraphraser cette forme de polythéisme, on pourrait affirmer que, pour Tatarka, les gens sont heureux quand ils ont des dieux, de vrais dieux, des dieux véritables, leurs dieux. Avec les dieux, les gens ne se sentent pas seuls ou isolés, ils ont quelqu'un avec qui parler, auprès de qui chercher conseil ; chaque pays, chaque peuple a ses propres dieux : les dieux et les divinités, ce sont des signes, des expressions, les énoncés des sentiments et des actes transcendant l'homme et la société.

Dans *Hovory o kultúre III* / Propos sur la culture III (1969), sa troisième réflexion sur la culture, Tatarka observe toutes sortes de manifestations de l'homme : « *Depuis que l'Homme est homme et jusqu'à la fin de son existence, il se manifeste*[17]*. »* Il se manifeste par le cri, par les pleurs, par la voix, par le silence, par les mots, par le chant, par les sons, en faisant du bruit, par les mouvements, en jouant, en dansant, en sautillant, en montant et en descendant mais aussi en restant immobile.

Nous pouvons suivre avec Tatarka le fil des manifestations les plus archaïques, celles qui sont liées aux rites anciens, à la vie rituelle des sociétés anciennes : les incantations,

[12] « Človek nemôže prejsť popri človeku, známom či neznámom, a nepozdraviť, nejako sa neprihovoriť, veď predsa aj psík psíka očuchá, pokýva chvostom alebo zavrčí.» *ibid.*, p. 44.

[13] Le mot nátoň est un mot ancien, archaïque. L'étymologie de ce mot nous conduit vers la racine protoslave tenti, et slovaque ťať (couper). Il désigne un tronc ou un billot, utilisé pour fendre le bois, couper la viande ou le cou des coqs. Il désigne non seulement le billot, mais désigne par métonymie la partie de la cour qui se trouve entre la maison et la grange, souvent c'était un endroit frais et agréable sous un grand arbre – sous un poirier, un tilleul ou un érable. Cet endroit était apprécié notamment par les hommes : les anciens y étaient assis, y bricolaient et le dimanche matin ils s'y rasaient ou s'y coupaient les cheveux avant d'aller à la messe. Il s'agissait donc d'un endroit sacré et vénéré.

[14] „Sú to moderné fetiše a totemy, kmeňové a národné, sú to naši penáti, ochranné božstvá nášho detstva." Tatarka, D. (1967), Kompánkovi drevení penáti. in: Kultúrny život, 1966, č. 1, s. 1.

[15] « Tieto božstvá stvorili neznáme africké kmene, ktoré až doteraz žili v koloniálnom poddanstve. » Tatarka, D. (1996), *Kultúra ako obcovanie*, *op. cit.*, p. 49.

[16] « Za nijakú cenu, ani za cenu rozumu nevie sa zmieriť s tým, že zomiera. Každý chce čímsi prežiť, akýmsi spôsobom, aspoň čímsi chce zostať nesmrteľný, večný, božský. » *ibid.*, p. 66.

[17] « Odkedy je človek človekom, dokedy žije, prejavuje sa. » *ibid.*, p. 79

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

les dessins, la magie, les prières, les appels pour faire venir l'absent, les animaux, divinités, et même les morts.

Dans ses descriptions de la quête de la forme et d'un nouveau visage, il fait référence à son article publié en 1940 : l'homme se maquille, fabrique des masques, des vêtements, crée des représentations de héros. Cette quête de la forme se traduit également par la construction d'habitations, l'entretient d'un grand feu accompagné de danse *etc.*

On peut dire que presque toutes ces manifestations sont étroitement liées à la vie en communauté, en société : en organisant des chasses collectives, des pèlerinages, des expéditions. Les rassemblements, les manifestations, les fêtes, les spectacles, les défilés, les carnavals, les rites et les exécutions révèlent l'âme de la communauté.

Dans ce contexte, Tatarka développe sa réflexion sur la mémoire collective. L'artiste sculpteur, en cherchant la forme de son œuvre, fait appel à la mémoire de l'humanité.

Il évoque les sculptures figuratives du sculpteur slovaque Pavol Tóth qui deviennent une sorte de mythologie personnelle en cherchant l'archétype de la féminité. Tatarka dit qu'en créant ses œuvres, il se connecte à la préhistoire, aux Vénus préhistoriques, ces représentations féminines souvent sans tête, avec une forte poitrine et des hanches surdimensionnées pour y trouver l'abstraction de la femme ou de l'amante. Tatarka invite à chercher à comprendre la mémoire commune, à étudier tous ses éléments disponibles en visant la continuité, y compris à travers le travail des ethnologues, des archéologues qui nous rendent accessibles les légendes, les mythes, les textes sacrés et la richesse des cultures primitives : *« La culture est la mémoire… un point de départ… L'homme ne peut se comprendre sans connaître les rapports, les liens. C'est dans la culture qu'il crée sa mémoire transpersonnelle, qu'il entretient et revitalise, la mémoire de l'humanité* [18]*. »*

Loin d'être anecdotiques ou de circonstance, les textes publiés par Tatarka dans les journaux et les magazines, dont le nombre atteint son apogée dans les années 60, portent sur plusieurs sujets clés : la culture, la littérature, l'art plastique, la mémoire ou encore la vénération des dieux – non dans un sens strictement religieux mais plutôt anthropologique. Portant sur les peuples anciens comme modernes, les réflexions de Tatarka sur la culture se retrouvent, en effet, à l'intersection de l'ethnologie, de l'archéologie et de l'anthropologie et résonnent avec sa pensée esthétique. Cette forme de l'essai, au croisement de plusieurs genres littéraires, offre à Tatarka une liberté d'écriture plus grande. Ses textes prennent tantôt un tour romanesque – où l'on suit un fil narratif que l'on pourrait dire « à double facette » avec un discours pouvant être minutieusement élaboré soit parfaitement spontané – tantôt une forme épistolaire voire de réflexion ou forme journalistique d'éditorial.

Bibliographie

Brabenec, Peter (dir.), *Dominik Tatarka un écrivain en dissidence*, L'Harmattan, Paris, 2006, 146 p.

Eis, Zdeněk, *Dominik Tatarka, mezi domovem, Prahou a Paříží*, Gutenberg, Prague, 2001, 142 p.

Hamada, Milan, *Dominik Tatarka – sujetový básnik*, Slovenské pohľady 108, 1992, n° 2, p. 14-19

[18] « Kultúra je pamäťou… východiskom. Chápeme sa iba v súvislostiach. Človek si v kultúre vytvára, udržiava, oživuje pamäť, svoju nadosobnú pamäť, pamäť ľudského pokolenia. » *ibid.*, p. 83.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

Hamada, Milan, *Tatarkova koncepcia kultúry*, Kultúrny život, 27, n° 14, 1993, p. 10-11

Králik, Ľubor, *Stručný etymologický slovník slovenčiny*, Veda, vydavateľsvto SAV, Jazykovedný ústav Ľudovíta Štúra SAV, Bratislava, 2015, 704 p.

Saint Augustin, traduit par Eslin Jean-Claude, *La Cité de Dieu*, Points, Paris, 1994, 480 p.

Šebo, Juraj, *Zlaté 60. roky*, Marenčin PT, Bratislava, 2008, 277 p.

Šmatlák, Stanislav, *Dejiny slovenskej literatúry: od stredoveku po súčasnosť*, Tatran, Bratislava, 1988, p. 522, 545, 553, 554

De Unamuno, Miguel, *Le sentiment tragique de la vie,* Gallimard, coll. Folio Essais n° 306, Paris, 1997, 352 p.

Tatarka, Dominik, *Kultúra ako obcovanie*, Nadácia Milana Šimečku, Bratislava,1996, 327 p.

Tatarka, Dominik, *V úzkosti hľadania*, Matica slovenská, Turčiansky Svätý Martin, 1942, 153 p.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775